

FEUILLETON LE FILS

QUATRIEME PARTIE MAXIMILIENNE

Le comte de Montgarin trouva Elizabeth au bas de l'escalier.

—Eh bien, a-t-elle mangé un peu ? lui demanda la jeune fille.

—Oui, un peu. Dans un instant vous monterez près d'elle, et elle vous dira sans doute ce que vous devrez lui donner pour son dîner.

—Ces messieurs sont là, lui dit Elizabeth en lui montrant la porte de la chambre de Sosthène.

Ludovic tressaillit et sa figure se décomposa.

Il pensait que l'un ou l'autre des misérables pouvait avoir écouté, l'oreille collée contre la porte de Maximilienne. Dans ce cas, n'aurait-il entendu qu'une partie de ce qu'il avait dit à Maximilienne, qu'il voulait sauver, était perdue.

—Vous êtes resté longtemps près de la demoiselle, ils avaient froid sous le hangar. Mais, rassurez-vous, ils se sont chauffés tranquillement en vous attendant.

—Vous êtes resté longtemps près de la demoiselle, ils avaient froid sous le hangar. Mais, rassurez-vous, ils se sont chauffés tranquillement en vous attendant.

—Vous êtes resté longtemps près de la demoiselle, ils avaient froid sous le hangar. Mais, rassurez-vous, ils se sont chauffés tranquillement en vous attendant.

—Vous êtes resté longtemps près de la demoiselle, ils avaient froid sous le hangar. Mais, rassurez-vous, ils se sont chauffés tranquillement en vous attendant.

—Vous êtes resté longtemps près de la demoiselle, ils avaient froid sous le hangar. Mais, rassurez-vous, ils se sont chauffés tranquillement en vous attendant.

—Vous êtes resté longtemps près de la demoiselle, ils avaient froid sous le hangar. Mais, rassurez-vous, ils se sont chauffés tranquillement en vous attendant.

—Vous êtes resté longtemps près de la demoiselle, ils avaient froid sous le hangar. Mais, rassurez-vous, ils se sont chauffés tranquillement en vous attendant.

—Vous êtes resté longtemps près de la demoiselle, ils avaient froid sous le hangar. Mais, rassurez-vous, ils se sont chauffés tranquillement en vous attendant.

—Vous êtes resté longtemps près de la demoiselle, ils avaient froid sous le hangar. Mais, rassurez-vous, ils se sont chauffés tranquillement en vous attendant.

—Vous êtes resté longtemps près de la demoiselle, ils avaient froid sous le hangar. Mais, rassurez-vous, ils se sont chauffés tranquillement en vous attendant.

—Vous êtes resté longtemps près de la demoiselle, ils avaient froid sous le hangar. Mais, rassurez-vous, ils se sont chauffés tranquillement en vous attendant.

—Vous êtes resté longtemps près de la demoiselle, ils avaient froid sous le hangar. Mais, rassurez-vous, ils se sont chauffés tranquillement en vous attendant.

—Vous êtes resté longtemps près de la demoiselle, ils avaient froid sous le hangar. Mais, rassurez-vous, ils se sont chauffés tranquillement en vous attendant.

—Vous êtes resté longtemps près de la demoiselle, ils avaient froid sous le hangar. Mais, rassurez-vous, ils se sont chauffés tranquillement en vous attendant.

—Vous êtes resté longtemps près de la demoiselle, ils avaient froid sous le hangar. Mais, rassurez-vous, ils se sont chauffés tranquillement en vous attendant.

—Vous êtes resté longtemps près de la demoiselle, ils avaient froid sous le hangar. Mais, rassurez-vous, ils se sont chauffés tranquillement en vous attendant.

—Vous êtes resté longtemps près de la demoiselle, ils avaient froid sous le hangar. Mais, rassurez-vous, ils se sont chauffés tranquillement en vous attendant.

—Vous êtes resté longtemps près de la demoiselle, ils avaient froid sous le hangar. Mais, rassurez-vous, ils se sont chauffés tranquillement en vous attendant.

—Vous êtes resté longtemps près de la demoiselle, ils avaient froid sous le hangar. Mais, rassurez-vous, ils se sont chauffés tranquillement en vous attendant.

—Vous êtes resté longtemps près de la demoiselle, ils avaient froid sous le hangar. Mais, rassurez-vous, ils se sont chauffés tranquillement en vous attendant.

—Vous êtes resté longtemps près de la demoiselle, ils avaient froid sous le hangar. Mais, rassurez-vous, ils se sont chauffés tranquillement en vous attendant.

—Vous êtes resté longtemps près de la demoiselle, ils avaient froid sous le hangar. Mais, rassurez-vous, ils se sont chauffés tranquillement en vous attendant.

—Vous êtes resté longtemps près de la demoiselle, ils avaient froid sous le hangar. Mais, rassurez-vous, ils se sont chauffés tranquillement en vous attendant.

—Vous êtes resté longtemps près de la demoiselle, ils avaient froid sous le hangar. Mais, rassurez-vous, ils se sont chauffés tranquillement en vous attendant.

—Vous êtes resté longtemps près de la demoiselle, ils avaient froid sous le hangar. Mais, rassurez-vous, ils se sont chauffés tranquillement en vous attendant.

—Vous êtes resté longtemps près de la demoiselle, ils avaient froid sous le hangar. Mais, rassurez-vous, ils se sont chauffés tranquillement en vous attendant.

—Vous êtes resté longtemps près de la demoiselle, ils avaient froid sous le hangar. Mais, rassurez-vous, ils se sont chauffés tranquillement en vous attendant.

—Vous êtes resté longtemps près de la demoiselle, ils avaient froid sous le hangar. Mais, rassurez-vous, ils se sont chauffés tranquillement en vous attendant.

—Vous êtes resté longtemps près de la demoiselle, ils avaient froid sous le hangar. Mais, rassurez-vous, ils se sont chauffés tranquillement en vous attendant.

—Vous êtes resté longtemps près de la demoiselle, ils avaient froid sous le hangar. Mais, rassurez-vous, ils se sont chauffés tranquillement en vous attendant.

—Vous êtes resté longtemps près de la demoiselle, ils avaient froid sous le hangar. Mais, rassurez-vous, ils se sont chauffés tranquillement en vous attendant.

vous n'étiez pas raisonnable. J'avais beau vous répéter sans cesse: Vous n'avez rien à craindre, on ne vous fera pas de mal! vous ne vouliez pas me croire. Enfin, vous voilà complètement rassurée. Si vous saviez comme je suis contente! J'ai encore quelques biscuits, je cours les chercher.

—C'est inutile, pas maintenant. Vos œufs me suffisent. Voyez comme je les mange avec plaisir.

—C'est vrai. Ah! dame, après être restée deux jours sans rien prendre.....Bavez encore un peu.....

—C'est elle qui tenait la bouteille et versait à boire à Maximilienne.

—On croirait qu'elle me porte un véritable intérêt, pensait Mlle de Coulange. Quelle singulière créature!

Quand elle eut achevé son frugal repas, elle se leva et alla s'asseoir devant le feu qu'Elizabeth venait de faire flamber. Celle-ci prit un tabouret et la plaça sous les pieds de Maximilienne.

—Vous êtes moins pâle, dit-elle; vous regard n'a plus le même éclat fiévreux, vos belles joues vont redevenir fraîches et roses. Vous vous sentez mieux, plus forte, n'est-ce pas ?

—Oui.

—Dans une heure ou deux, vous prendrez encore quelque chose et puis vous vous coucherez.

Maximilienne fit un mouvement brusque.

—Ah! voilà, encore que vous vous effrayez. Eh bien, je resterai près de vous, je passerai la nuit sur cette chaise, ou bien, je me coucherai là, sur un tapis, en travers de la porte. Comme cela vous n'aurez pas peur.

Elle s'était accroupie devant le feu. Maximilienne la regardait curieusement.

—Certainement, se disait-elle, cette fille n'est pas méchante; elle est, comme elle me l'a dit, l'esclave des hommes qu'elle sert.

Pendant un instant, elles restèrent silencieuses.

Elizabeth paraissait songeuse. Elle avait quelque chose à dire à Mlle de Coulange, mais elle hésitait, elle n'osait pas parler.

Tout à coup, Maximilienne s'aperçut qu'Elizabeth pleurait à chaudes larmes.

—Qu'avez-vous donc ? lui demanda-t-elle, pourquoi pleurez-vous ?

—Je voulais retenir mes larmes, je n'ai pas pu. Je ne saurais vous dire ce qui se passe en moi, mademoiselle, je suis toute bouleversée. Allez, depuis deux jours, je suis bien changée; oui, je ne suis plus la même. J'ai entendu vos gémissements, j'ai vu votre douleur; cela m'a remuée jusqu'au fond du cœur. Je suis venue vous voir souffrir, vous, si belle, si noble, si bonne! Je n'ai dormi ni la nuit dernière, ni l'autre nuit; je pensais à vous et je réfléchissais et je pleurais.....Je ne sais quelle chose délicieuse, exquise, on respire près de vous; c'est comme un parfum d'innocence et de pureté qui fait naître en moi des pensées que je n'avais jamais eues. Je voudrais toujours près de vous et pouvoir passer ma vie couchée à vos pieds comme un chien fidèle.—Hélas! cela ne se peut pas. Si vous saviez ce que j'ai été, ce que je suis encore, vous beaux yeux qui me regardent avec douceur se détourneraient avec dégoût.....Mais, non, vous êtes bonne, vous me plaindriez...Je vois de la pitié dans votre regard et il me semble que je vous entends murmurer: Pauvre fille!

—Vous ne vous trompez pas, Elizabeth, j'ai dit pauvre fille! et j'ai pitié de vous.

—Je suis encore bien jeune; je ne saurais vous dire mon âge; mais je ne dois pas avoir vingt ans. Eh bien, j'ai déjà assez de l'ex-tence. Ah! je voudrais ne pas être venue au monde! Il y a sur la terre des pauvres filles bien malheureuses, mademoiselle; je suis une de celles-là. Si vous saviez, si vous saviez.....

(A suivre.)

SI et SI

« Si vous avez une santé débilé ou si vous languissez dans le lit des malades, ne vous attristez pas; si vous êtes seulement indisposé, ou si vous êtes faible et troublé sans en connaître la cause, les Amers de Houbion vous guériront sûrement. »

« Si vous êtes ministre et que vos devoirs de pasteur aient miné votre constitution, si vous êtes mère, et troublée par l'inquiétude et le travail, ou homme d'affaires ou artisan fatigué sous le poids de vos labeurs journaliers, ou homme de lettres sacrifiant vos nuits au travail, les Amers de Houbion vous fortifieront. »

« Si vous souffrez d'excès dans le boire et le manger, d'insouciance ou de dissipation, ou si vous êtes jeune et vous croirez rapidement, comme c'est souvent le cas, ou si vous êtes dans une fabrique, sur la ferme, au pupitre, n'importe où, et que vous ne sentiez le besoin de rétablir la pureté, le ton, la vivacité dans votre système sans vous servir de drogues empoisonnées, si vous êtes vieux, si votre sang est impur et impur votre pouls faible, vos nerfs en désordre, vos facultés chancelantes, les Amers de Houbion seuls vous donneront une vie, une santé et un vigoureux renouvellement. »

« Si vous êtes constipé ou dyspeptique, ou souffrant de quelque'une des autres nombreuses maladies de l'estomac et des intestins, c'est votre faute si vous demeurez malade. »

« Si vous déclinez sous l'influence d'une maladie de reins, prévenez la mort en appelant les Amers de Houbion à votre aide. »

« Si vous sentez les attaques de la terrible Névralgie, vous trouverez un « Baume de Forts-à-Bras » dans les Amers de Houbion. »

« Si vous allez ou si vous résidez dans un endroit miasmatique, mettez votre système à l'abri des fléaux de tous les pays: fièvres chroniques, épidémies, bilieuses, intermittentes—au moyen de Amers de Houbion. »

« Si vous avez la peau rude, bougonnée ou jaune, l'haléine forte, les Amers de Houbion rendront votre peau sa beauté, à votre sang sa richesse, à votre haleine sa douceur, et la santé à votre organisme. \$500 de r compensation pour un cas où ils n'apportent pas la guérison ou le soulagement. »

« Les invalides, épouse, sourd, muet ou fille, peuvent devenir des modèles de santé au moyen de quelques bouteilles d'Amers de Houbion, qui ne coûtent qu'une bagatelle. »

« Les bouteilles qui ne portent pas une étiquette blanche marquée d'une touffe verte de Houbion sont de la contrefaçon. Rejetez tous les remèdes sans valeur, empoisonnés, qui s'offrent sous le nom de « Houbion » ou « Houbions ». »

JOUISSIEZ De la Santé et du Bonheur

COMMENT ? Faites comme d'autres ont fait.

Souffrez-vous de maladies des reins ?

« Le « Kidney Wort » m'a ramené, pour ainsi dire, des portes du tombeau, lorsque j'avais été condamné par treize médecins éminents du Détroit. »

« Vos nerfs sont-ils affaiblis ? »

« Le « Kidney Wort » m'a guéri la fièvre des nerfs, etc., lorsque j'en étais détrempé de mes jours. » Mlle M. M. B. Goodwin, Ed. Christian Monitor, Cleveland, O.

Souffrez-vous de la maladie de Bright ?

« Le « Kidney Wort » m'a guéri lorsque mon urine avait la consistance de la craie, puis ressemblait à du sang. » Frank Wilson, Peabody, Mass.

Souffrez-vous de la diabète ?

« Le « Kidney Wort » est le remède le plus efficace que j'aie prescrit. Il procure un soulagement immédiat, et vous débarrasse de votre maladie. » Dr Philip C. Halloway, Moncton, N. B.

Souffrez-vous de maladies de la foie ?

« Le « Kidney Wort » m'a guéri d'une maladie chronique de la foie lorsque je demandais à mourir. » Henry Ward, 59 Gardes Nationales, N. Y.

Souffrez-vous de douleurs dans le dos ?

« Le « Kidney Wort » (1 bouteille) m'a guéri lorsque j'étais si souffrant que je ne pouvais me lever, mais que je me reposais hors de moi. » C. M. Tallmage, Milwaukee, Wis.

Souffrez-vous de maladies des reins ?

« Le « Kidney Wort » m'a guéri de maladies du foie et des reins après que j'eus subi inutilement, pendant des années, le traitement des médecins. Ce remède vaut \$10 la boîte. » Saml Lodge, Williamstown, West Va.

Souffrez-vous de la constipation ?

« Le « Kidney Wort » facilite les évacuations et m'a guéri après que j'eus fait l'usage d'autres remèdes pendant seize ans. » Nelson Fairchild, St-Albans, Vt.

Souffrez-vous de la malaria ?

« Le « Kidney Wort » est supérieur à tous les autres remèdes qui ont guéri. » Dr R. K. Clark, South Hero, Vt.

Etes-vous bilieux ?

« Le « Kidney Wort » m'a fait plus de bien que tous les autres remèdes dont j'ai jamais fait usage. » Mlle J. T. Galloway, Elk Flat, Oregon.

Souffrez-vous des hémorrhoides ?

« Le « Kidney Wort » m'a guéri radicalement des hémorrhoides qui avaient résisté à tous les autres remèdes. » G. H. Horst, Caisner, M. Bank, Myerton, Va.

Etes-vous torturé par le rhumatisme ?

« Le « Kidney Wort » m'a guéri lorsque les médecins m'avaient condamné et après que j'eus souffert pendant trente ans. » Elbridge Malcolm, West Bath, Maine.

Aux femmes qui sont malades ?

« Le « Kidney Wort » m'a guérie d'une maladie dont je souffrais depuis plusieurs années. Plusieurs de mes amies qui en ont fait usage en disent le plus grand bien. » Mlle H. Lamoreaux, Ho La Motte, Vt.

Si vous voulez chasser la maladie et jouir d'une bonne santé

Faites usage du KIDNEY-WORT Le Purificateur du Sang.

G. J. Labelle, Huissier de la Cour Suprême, B. C. RUE BRITANNIA, HULL.

OWAWA, 20 nov. 1884

LA PROTECTION SANS EGALITE

ISAIE DAZE Manufacturier

Marchand de Chaussures EN GROS ET EN DETAIL.

Dalhousie et de l'Eglise OTTAWA.

Désire faire savoir à ses nombreuses pratiques et au public d'Ottawa et de ses environs en général qu'il a acheté et mis en opération toutes les machines du vaste établissement autrefois en opération sur la rue Sussex par M. Selby Lee pour la FABRICATION DES CHAUSSURES

M. L. Dazé désire attirer l'attention du public sur ce qui suit: Le personnel de l'établissement est sans précédent le plus complet de ce genre à Ottawa et est composé d'ouvriers de première classe.

TOUTE COMMANDE Qui lui sera confiée sera exécutée et expédiée avec soin sous le plus court délai.

Une SPECIALITE dans les Commandes Les meilleurs matériaux sont employés, satisfaction garantie. Prix très modérés.

UNE VISITE EST SOLICITEE Les marchands de la campagne feraient bien d'aller visiter cette MANUFACTURE avant d'acheter ailleurs.

IZAIE DAZE, Propriétaire.

16 mai 84

L. A. Oliver AVOCAT.

Bureau.—Enclosure des rues Rideau et Sussex, Block d'Eglise, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER

Ottawa, 3 janvier 1885.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

La Grande Route Canadienne jusqu'à l'Océan, n'est pas surpassée pour la rapidité et le confort et la sûreté.

Chars, palais et chars dotés joints à nos trains express. Bonne salle à dîner à des distances convenables. Aucun Bureau de douane pour examiner.

Les chars Pullman qui quittaient Montréal les lundi, mercredi et vendredi se rendent directement à Halifax, et ceux qui quittaient le mardi, le jeudi et le samedi se rendent à Saint-Jean directement.

Les passagers de toutes les parties du Canada et des Etats de l'Ouest, pour la Grande Bretagne et le Continent devront prendre cette route, évitant ainsi de nombreuses centaines de milles de la navigation d'hiver.

Importateurs et Exportateurs Trouveront avantageux de se servir de cette route, vu qu'elle est la plus rapide et que les taux de transport sont aussi bas que ceux de toute autre ligne.

Le trafic direct est expédié par des convois rapides spéciaux, et l'expérience a prouvé que la route de l'Intercolonial est la plus rapide pour le fret d'Europe, venant ou en destination des divers points du Canada et des Etats de l'Ouest.

On peut obtenir des billets et aussi tous les renseignements désirables sur la route, les taux de passager ou de fret ou s'adressant à

E. KING, Agent de billets, No. 15, rue Elgin, Ottawa.

ROBERT B. MOODIE, Agent pour les passagers et le fret de l'Océan, 93 bloc Rossin, rue York, Toronto.

D. POTTINGER, Surintendant général, Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 27 Nov. 1884 —1 an

VER SOLITAIRE

Un éminent savant allemand a récemment découvert un « spécifique certain » contre un trait de sa racine, contre le ver solitaire.

Le remède est agréable à prendre et n'affaiblit pas le patient, mais il a un effet magique sur le Ver Solitaire qui se détache de sa victime et passe facilement et tout entier, avec la tête, et étant encore en vie.

Un seul médicament s'en est servi dans plus de 400 cas, sans qu'il ait manqué le seul fois de produire son effet. Succès garanti.

On s'écrit au cas paiement avant que le remède soit sorti tout entier. Envoyez un timbre et vous recevrez une circulaire donnant les conditions.

HEYWOOD & Cie 19 Park Place, New York 1 juillet 1884

Sirope des Enfants du Dr Goddard

Ce sirope est préparé avec l'approbation des professeurs de l'École de Médecine de Montréal et de l'Université de Colège Victoria.

Le sirope des enfants est supérieur à toutes les préparations calmantes offertes aux mères de famille pour conserver la santé de leurs enfants; il peut être donné avec la plus grande confiance aux enfants dans les cas suivants: Colique, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, insomnie, Toux, Rhume, Coqueluche, etc.

Demandez le Sirope du Dr Goddard en achetant point d'ordre.

En vente par tout le Canada et les Etats Unis

« PRIX, 25 Cts. LA BOUTEILLE. Seul propriétaire, F. H. MCGAULR, Chimiste, 18 1/2

1883.

Chez tous les Parfumeurs et Coiffeurs de France et de l'Etranger La VELOUTINE

ASTHME Oppression, Catarrhe, Emphysème pulmonaire Affections des Voies respiratoires

PILULES PURGATIVES EXTRACT D'ELIXIR TONIQUE ANTI-BILIEUX de D'GUILLIE

ASTHME D'Cléry

CANADA ATLANTIC LA VOIE LA PLUS COURTE

CHEMIN DE PREMIERE CLASSE ET RAILS NEUFS EN ACIER

CLUB HOUSE

JOS. SENECAL ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

Chevaux

Presentes de Noel